

Avec Beuxtour, au ferme !

Personne n'a vu mon portable ? Il y a une paire de chaussettes qui traîne dans la salle de bain ! Où sont donc mes gants ? T'es encore aux toilettes ? Merci d'ouvrir la lucarne avant de sortir ! C'est sûr, à huit dans le chalet, la cohabitation, que dis-je, la promiscuité s'avère « serrée ».

C'est sans compter sur la météo qui ne nous épargne pas, une fois de plus, avec des pluies incessantes, dignes des pires moussons tropicales et qui imposent un séchage complet des vêtements après chaque sortie : Inutile de préciser que les places autour de la cheminée et du radiateur sont âprement disputées...Le problème étant récurrent à chaque séjour dès l'automne, j'ai dans la tête une sorte de cabine démontable, genre garde-robe avec housse zippée dans laquelle on mettrait les vêtements à sécher sur un cintre, et sur laquelle on brancherait une soufflerie d'air chaud... A voir, à faire ...



Vêtements au séchage : un joyeux b..azard !

Les départs de chasse ne sont guère moins laborieux : Une fois accomplies les pénibles formalités administratives, et les habituels retardataires enfin prêts, on peut partir... enfin, presque : Attends, arrête ! J'ai un doute : Je crois que j'ai oublié mon décocheur ... Ah ! Non, c'est bon, je l'ai ! Ouf !!! Merde ! Mes jumelles...tant pis, roule.

C'est sûr, avec un tel équipement, il faut forcément que l'on oublie ou que l'on perde quelque chose au moins une fois par jour. Au fait, Gégé, regarde dans ta voiture, tu devrais y trouver un bob camo avec masque.

Ici, dans le Cantal, les matinées sont traditionnellement consacrées aux drückens. « Affût du matin : chagrin. Affût du soir : espoir » entend-on couramment en ces lieuxIl faut dire aussi que si on ne fait jamais d'affût le matin, on est sûr aussi... de ne jamais rien y voir! On se rattrapera cet après-midi, en essayant de ne pas être trop en retard pour l'affût du soir. Et ce n'est pas gagné !

Premier affût à Arbrifol : Grisaille, pluie et vent sont au rendez-vous ! On descend des treestands au crépuscule, sans trop de regret. Sur les 4 treestands utilisés ce soir, rien n'a été observé, peut être un rouge gorge et encore, furtivement ! . On se dirige vers la voiture au travers l'obscurité voilée d'une épaisse brume. Une fois arrivés : Ben, au fait, où est Paul ? On crie : pas de réponse ! Son portable « reste » obstinément sur la messagerie... Peut-être a-t-il lui aussi perdu son portable ? Axel pense l'avoir vu chercher quelque chose au sol dans la prairie, avant de passer la barrière. Je retourne donc jusqu'à son treestand : Rien, ni Paul, ni portable ! Merde... Angoisse...



Ah ! enfin, je parviens à le joindre : Monsieur Paul est à Albagnac, un hameau situé à presque un kilomètre et pratiquement à l'opposé de la voiture !!! OK. Rendus sur place grâce aux renseignements d'un éleveur de ravissantes petites vaches jersiaises, Paul nous explique bonnement qu'il s'est arrêté quelques instants, histoire de soulager un besoin pressant et qu'il nous a perdu de vue. Soit. Il s'est ensuite dirigé vers les lumières d'un hangar agricole situé en contrebas. Et tu ne pouvais pas crier un coup ! Lui dis-je. Ben non !... pas pensé ... Désarmant... Je me demande encore maintenant si, en fait de « besoin urgent » il n'était pas carrément « ailleurs », absorbé par quelque communication urgente genre « texto »...bien qu'il s'en défende.

Bon, passons... Revenus au chalet et l'affaire commentée, nous aurons droit à un retour de souvenirs d'un certain voyage en Espagne quelques années auparavant, au cours duquel Olivier et Eric s'étaient égarés dans la montagne jusqu'à... friser minuit, à la grande inquiétude de nos hôtes... alors que Vincent et moi-même trouvions cela plutôt pas étonnant, voire carrément amusant... Il faudrait d'ailleurs que je revienne là-dessus aussi, un de ces jours...

Toujours est-il que les affûts par ces conditions météo ne sont pas des plus agréables. Par contre, les approches peuvent payer : Pluie et vent créent un brouillage sonore et visuel. De plus, l'humidité du sol rend la marche plus silencieuse, ce qui peut tourner à l'avantage du « piéton ». On innovera aussi en pratiquant des drückens « opposés » auxquels les animaux ne semblent pas habitués. Et, comme ici plus qu'ailleurs, un chien n'est pas superflu pour déloger les animaux, c'est aussi l'occasion pour Blitz (alias Beuxtour, Tourbeux ou Tourbier, en ce moment ; mais ça peut changer !) de pouvoir vraiment « s'éclater ». Du coup, on passe un affût du soir peinarde, sans l'entendre japper incessamment dans sa caisse « 35X45X60 » ! Elle est pas belle la vie ?

Bon, nous voilà à la butte n° 1, enfin... au pied de la butte ! Ascension tonique garantie ! Passé la trouée de la ligne électrique puis arrivé au sommet : Humm ! Ça sent bon le « gros », ici, me dis-je. Curieusement, Beuxtour ne manifeste rien de particulier sur le moment...mais entame une belle menée quelques minutes plus tard. Dans la coulée que je suis quelques temps, on voit clairement la voie toute fraîche d'au moins un animal. La traque terminée, on apprendra qu'une biche et son faon sont passés 2 fois à quelques mètres d'Axel : Je n'ai pas bien entendu, Axel : Tu disais que Tourbeux est un bon petit chien ?

Bizarre, tout de même, j'aurais pourtant juré une bonne odeur de sanglier ...

Pour l'affût de ce soir, j'ai prévu de replacer un treestand au coin des mélèzes et de la tourbière. Encore une nouvelle fabrication « fait-maison », interprétation personnelle du Twisted Timber TS, mais améliorée d'un siège tournant : trop top ! En plus, j'avoue, j'étais aussi très impatient de tester mes nouvelles steps pliables, elles aussi faites-maison : un net avantage, à mon avis, pour le packaging, le transport et le silence d'installation. Bémol, le pack complet prêt à poser, est encore trop lourd à mon goût (10 kg).

Bref, une fois sur place ; l'endroit ne me branche plus trop : Rien de vraiment frais dans les coulées. Mais, bon, tant pis : j'y suis et je m'installe. A peine assis, concert de récries des courants des chasseurs de l'Acca voisine qui débordent allègrement sur la chasse, comme d'hab. : C'est toujours

meilleur dans la pâture à côté ! Après tout, peut-être me pousseront-ils quelque chose : Ben non, même pas...

Le lendemain matin, Axel, Ramony et Eric se « claquent » sur un chamois à 25 mètres, en allant se poster aux coulées de la n°2 : pas prêts !!! Resté en retrait, je l'aperçois également à une centaine de mètres, traverser le chemin qui sépare les buttes 1 et 2, en marquant un temps d'arrêt pour m'observer.

Butte n°3 : Encore une menée de Blitz, mais on ne saura jamais sur quoi, du fait que toutes les coulées n'étaient pas « gardées » .Pas vrai, Eric !

A la butte de la Sagne (tourbière) de Voussaire : temps de chien ! Je monte par la grosse coulée : Purée !!! J'avais oublié qu'elle était aussi raide ! Arrivé à hauteur de la pierre à sel, biche, faon et daguet surgissent dans la pente et s'arrêtent un instant à quelques vingt mètres de moi. Pas le temps d'armer. La biche m'évente et emmène tout le monde. Tourbier se tape une belle menée derrière.

En descendant, vu qu'il faut toujours poireauter pendant des plombes après trandBer qui se traîne avec sa tire, on a tout le temps d'admirer le beau troupeau de Salers du Père Serre ... qui, inquiet et méfiant finit par se pointer avec son télescopique. « Bonjour Mr Serre. Vous avez un veau là-bas qui n'a pas l'air fameux ! Chez nous, on aurait dit qu'il n'est pas trop « rétu »
« Ah oui, je sais, bonjour ! réplique-t-il avec l'accent du coin. Je vous reconnais, vous êtes là pour la chasse. Bon, dit-il, faudrait arrêter de vous amuser avec vos arcs et sortir la carabine comme tout le monde, pour faire vos quotas. Bientôt, il y aura plus de cerfs et de chamois que de vaches dans mes prairies ! L'autre jour, il y avait même un chamois « plus grand que les roues de mon télescopique » devant la source près de votre chalet : Coincé sur la route entre la falaise et la rivière, il aurait bien sauté « par » la voiture, si je n'avais pas reculé» Même refrain syndical à trandBer, Eric et Hugues qui arrivent, ... enfin...



Tiens, on est le 04/11 : comme tous les ans à la St Charles, je me prends un an de plus : Pas le choix ...



Encore merci à tous, et spécialement à Jacqueline et Armony qui nous ont préparé un petit extra !

Au plateau intermédiaire, après avoir posté leurs convoiturés respectifs aux refuites habituelles, Axel et Pierre commenceront à traquer chacun à une extrémité en avançant l'un vers l'autre. On démarre par une menée de Blitz en début de traque sur une chevrette aperçue par Paul resté en retour et on finit par une triple recherche sans suite sur un éterlou : Explication : Arrivé à hauteur de la trouée de la ligne électrique où je devais faire demi-tour, un broc décoiffé me passe en trombe dans le dos. Blitz le capte et le mène un moment. Ensuite, j'aperçois chèvre et cabri à 40 mètres. Intirable.

Poursuivant encore, je tombe sur un éterlou à vingt mètres en contrebas en train d'écouter Blitz arriver. Il remonte vers moi, passe au trot, plein profil à 10/12 m et tourne à l'équerre à mon

claquement de langue. Je le tire plein cul à 20 m, ce qui n'est ni très conseillé, ni très « élégant » certes, mais peut faire une très bonne atteinte, en cas de tir bien ajusté. Or, ce ne fut pas vraiment le cas, hélas, et je le senti dès la décoche. Au tir, l'éterlou fait un 90 °à gauche et disparaît derrière un rocher. Je rappelle Blitz et contrôle le tir : Flèche parfaitement propre et bien plantée, belle trainée de poils, pas de sang. Blitz au trait, empaume la voie, contourne bien le rocher et s'engage vers un monticule que nous escaladons puis redescendons avant de nous emmener vers la falaise d'où est venu l'éterlou. Pas une goutte de sang sur ce trajet d'environ 200 m. On repart de l'anschuss, et on refait le trajet identique : Rien.

Pour finir, je lâche Blitz qui revient quelques minutes plus tard, sans rappel : S'il l'avait retrouvé, il ne serait pas revenu sitôt. En fait, la flèche lui passe entre les pattes et a dû lui faire une belle estafilade dans le poil. Il bifurque voyant la flèche munie d'une encoche lumineuse, se planter quelques mètres devant lui. Dommage...

Comme récompense, j'aurai droit de rentrer à pied. Une belle petite trotte « méditative » et très arrosée pour avoir fait ce mauvais choix doublé de celui de n'être pas revenu à mon point de départ où m'attendait Paul et la voiture. Passons ... aussi.

Après Alain et Eric L. venus nous rendre visite en début de semaine, c'est Gégé qui viendra demain matin pour chasser. Entretemps, nous avons décidé de traquer chez Planet. Hugues, également surnommé Baloo, courageux, voire téméraire, en tout cas inconscient malgré nos avertissements, se porte volontaire pour partir se poster à pied, sur la coulée qui passe sur les hauteurs surplombant le chalet. En fait, de son propre aveu, le pire pour lui fut de partir pendant que nous déjeunions encore ! Certes, la montée lui fit grand bien, et, soit dit en passant, c'est d'ailleurs bien la seule fois qu'il grimpa quelque chose. Mais, fort curieusement, c'est de nous savoir à table en son absence qui le chagrina le plus. Ce garçon m'étonne et m'inquiète : Jusqu'où le conduirait son appétit en cas de naufrage sur un radeau, tel celui de la Méduse par exemple ? Allez savoir... Bon, là, je m'é gare...voyons..., où en étais-je donc ? Ah, oui, le drücken chez Planet.

Les autres se posteront sur les coulées à mi pente et sur celles qui descendent vers la sapinière.

Eric, Blitz et moi, à la traque. Je dépose Eric un peu au-dessus de la maison du Belge et j'entame par la souille, en limite de Trémouille.

A peine avancé d'une centaine de mètres, j'entends Blitz aboyer. Non, ça n'a rien d'une menée ; c'est un ferme ! Je pense tout de suite à un sanglier et je m'approche doucement. Une grande masse brune se dessine à travers la végétation. Non, ce n'est pas un sanglier, c'est un cerf, un gros, bien coiffé, portant au prime abord 10, peut-être 12. Par deux fois, je l'aperçois charger Blitz qui s'esquive, queue (enfin, ce qu'il en reste !) entre les pattes sur quelques mètres et revient



aussitôt au ferme. Je remarque aussi qu'il est blessé à l'antérieur gauche, distinctement perforé d'un trou causé par une balle au-dessus de l'articulation. A bon vent et mettant à profit le harcèlement de Blitz, j'avance lentement le long d'une dalle rocheuse. Je suis maintenant environ à 10/12 m du cerf. Une fenêtre de tir se dégage au travers des baliveaux. Le cerf est plein travers, visée bien ajustée au défaut de l'épaule...décoche.

A l'impact, le cerf avance quelques mètres, puis s'arrête. Curieusement, Blitz me rejoint, sans rappel. Il lance un regard dans notre direction, titube, puis se redresse. Cela me paraît interminable. Il semble vouloir partir, mais s'effondre, définitivement...

Passés les derniers mouvements de ses flancs, je laisse partir Blitz. Il avance maintenant très prudemment vers lui, le contourne en reniflant et commence à le mordiller. Bon petit chien, non ?

Je reste là, interdit, pendant un bon moment en me posant mille questions : Pourquoi n'a-t-il pas fuit ? Surpris « à froid » dans son fort, a-t-il jugé pouvoir se débarrasser de ce roquet avec quelques charges ? M'a-t-il vu ? Ou était-il obnubilé par Blitz au point de ne rien voir d'autre ? J'ai bien sûr pensé à la chasse de l'élan avec un Elkhound, en Scandinavie...



Blitz, chien de petit pied (1)

J'appelle Gégé, Alain, Jacqueline, et « tout le monde » .et je redescends : Exposé, félicitations...

Maintenant, il faut à nouveau s'atteler aux formalités administratives sur un répondeur qui ne prend pas les messages. Déclinaison d'une foule de renseignements précis : Lieu, heure, sexe, poids, N° de bracelet...Nom, prénom, matricule du poisson rouge... Bon, j'exagère un peu, là sur la fin, mais, n'empêche que c'est franchement galère. La carcasse doit rester visible 24 heures, le trophée 48 heures pour une possible visite de contrôle qui n'aura peut-être jamais lieu... Bref, beaucoup de tracasseries qui, une fois encore, nuisent au plaisir de la chasse.

L'après-midi sera consacrée au débardage de la carcasse. De retour sur les lieux et après marquage, séance photos et récit in situ, le cerf est vidé (Réplétion correcte de la panse ; atteintes : flèche plein cœur et poumons perforés) puis trainé par un attelage de robustes perchérons : cheval de tête : Hugues vite remplacé par trandBer, puis Axel et Pierre attelés en paire, aux mancherons(les bois du cerf à guider dans la végétation) alternativement Gégé, Eric, Hugues , et, bien sûr, notre grand reporter, Cajapy aux photos. Après quelques 300 mètres parcourus à travers sagnes, roches, ronciers, halliers, et autres baliveaux ... et plusieurs haltes pour souffler, on arrive enfin au chemin, où la voiture prendra le relais pour un tractage jusqu'à la remorque restée à la route. Mémorable !

Une fois au chalet, il sera pesé (130 kgs vidé), puis passé le délai réglementaire, dépecé et découpé. Le quart avant gauche sera écarté de la venaison consommable. Surprise : En préparant le massacre, je constate qu'il porte 2 « fleurs de lys » (canines) et qu'il a du « guerroyer dur » pendant le brame, si j'en juge par son chanfrein défoncé. Voilà ; ce que l'on peut déduire brièvement sur son passé

Bien sûr, on ne saura jamais si les « agents habilités » sont passés. Rappelant Alain une dizaine de jours plus tard, il me confirme ne pas en savoir davantage à ce sujet. Par contre, il me précise que le président du territoire voisin lui a signalé qu'un « gros 14 » avait été tiré à l'approche quelques jours auparavant, et qu'à la suite d'une recherche infructueuse, le conducteur avait abandonné jugeant la blessure superficielle. Il m'annonce pour terminer, que Karl, un autre actionnaire, a lui aussi fléché un « 12 jeune » à Arbrifol, quelques jours après notre départ.

Et, j'imagine déjà Axel balancer sa réplique au Père Serre, la prochaine fois qu'il nous chambre avec nos arcs: « Ho, Monsieur Serre, deux cerfs à l'arc en dix jours, dont un esquinté auparavant par des chasseurs à la carabine, c'est quand même pas mal pour des rigolos comme nous ! ».

Bon, allez, encore une bonne nouvelle pour finir, mais vite fait, alors : Ca y est, le mystère des sacs poubelles crevés pendant le séjour est enfin élucidé. On sait maintenant de source sûre, photos à l'appui avec la trailcam de Baloo , que l'auteur des faits est un gros chat... noir ! Pimpin ???

Affaire à suivre...

Isdes, le 30/11/12

Pierre

(1) : Chien courant qui ne mène pas le gibier loin, évitant ainsi son décantonnement : Rien à voir avec la pointure !

